

# Petit(s) Bruit(s) N°4

Les Entretiens d'Auxerre 2019

Du côté  
de la littérature

LOIN D'EUX - Laurent Mauvignier - Éditions de Minuit - Extrait

## « EN COLÈRE ! »

... J'aurais voulu dire, regardez, sous mes doigts, entre la chair et l'ongle la peinture bleue qui fait partie de ma peau maintenant, regardez-les, les mains des types de l'usine, ceux de l'atelier de peinture qui respirent depuis trente ans pour certains, les mêmes chimies, les mêmes peintures qui ne leur tournent plus la tête depuis longtemps et qui bouffent leurs poumons encore comme un souvenir poison qui s'agite et persiste en eux après qu'ils ont posé sur un clou la cote bleu pétrole dont ils n'ont plus besoin que pour aller au jardin. Mais ils ne voyaient rien, ni elle, ni Luc, parce que je ne pouvais pas parler, rien dire sans gueuler, je croyais ça : que je ne pourrai pas leur faire comprendre, sinon que sans ça, ils ne verraient pas bien combien c'était dur, et ce qu'il fallait dire aussi aux gars, à l'atelier, pour qu'on soit respecté un peu. Alors chez

soi, on voulait l'être sans avoir à faire la manche pour ça. Oui, patron chez soi pour regagner un peu de ce quelque chose qu'on nous volait le reste du temps, à pinailler pour une minute de retard et remettre en question n'importe quoi à partir du moment où pour nous c'était un soulagement. J'aurais bien aimé lui dire ça à Luc. Et qu'il vienne voir à l'atelier aussi. Qu'il vienne au moins une fois pour voir là où ma vie s'écrasait. Qu'il devine un peu ce que c'était d'être là, sous les charpentes métalliques à peindre, et pendant qu'il aurait regardé ça, vu où là-haut on risquait tous les jours de se planter de dix à quinze mètres dans les cuves, je lui aurais dit ça, que moi je n'avais jamais pu savoir si je l'aimais mon travail, que je n'avais pas eu le temps d'y penser, et même j'aurais rajouté : aucun de nous ici ne sait ça ...

... Le premier enfant est le fruit du viol et il ne connaît que les cris. Un petit bout de chair qui dépend d'elle pour vivre, s'agite, s'époumone jusqu'à devenir rouge. On le pose à côté d'elle pensant qu'elle le réchauffera, mais elle le regarde sans bouger. Toute sa force de vie, il la met dans les pleurs. Elle semble ne pas les entendre. Saro l'a appelé « Mumuyé » et tout le clan a fêté cette naissance avec joie.

« Salina » Laurent Gaudé - Éditions Acte Sud - Extrait

La lignée est sauve.  
Le sang se perpétue.  
Elle ne s'est opposée à rien, n'a consenti à rien. Lorsqu'on lui a mis l'enfant dans les bras, elle ne l'a même pas regardé. Lorsqu'il doit la téter, elle le prend, dégrafe son vêtement, lui donne le sein et tourne la tête. Elle ne veut pas le voir, ne veut pas s'attendrir, ne veut rien enregistrer de cette enfance. Il est le fils des coups en elle, de la violence et c'est tout.  
Il est le sang haï de Saro et l'image de sa propre soumission.



Illustrations « ABÉCÉDAIRE de la Colère » Emmanuelle Houdart - Ed Th. Magnier - En vente à la Librairie Obliques



## Du côté des chercheurs.s

### Questions à Danielle Tartakowsky, Professeur émérite d'histoire contemporaine, Université Paris 8

Quel regard l'historienne que vous êtes porte-t-elle sur les diverses colères sociales qui s'expriment aujourd'hui ?

Le mot « Colère » est lancé dans le débat comme attesté si besoin était par ces Entretiens.

Ce n'est pas un terme que j'emploierais spontanément. Je constate cependant qu'il circule très largement depuis plusieurs mois, par les acteurs sociaux y compris. Ça fait question.

Je crois que son irruption est un symptôme de la crise des modalités classiques des mouvements sociaux, elle nous renvoie à des affects et les affects s'expriment d'autant mieux ou sont d'autant mieux désignés comme des moteurs, que ce que je qualifierais de politique et de cadre politique - au sens très large du terme politique - ont été mis à mal.

Est-ce que ces colères ont des caractéristiques particulières, est-ce qu'elles sont toutes de même nature ?

Les récents mouvements - faut-il dire colères ? - ont en commun de se développer en marge des cadres traditionnels et donc des organisations qui en étaient traditionnellement porteuses. Je me garderai toutefois de dire comme on le fait trop rapidement qu'elles sont « dépassées, débordées ». En fait, nous avons vécu dans ce pays pendant quelques trente ans dans le cadre d'un état social qui avait généré un système de relations sociales et de formes de conflictualité qui lui étaient consubstantiels. Cette conflictualité était relativement cadrée par l'existence d'acteurs sociaux qui pesaient, qui étaient acteurs, moteurs de cet état social, avec des espaces de négociations qui, en France plus qu'ailleurs, ont été des conquêtes. ● ● ●

Je crois que c'est la mise à mal de l'état social dont nous vivons les derniers feux ces mois-ci ou ces dernières années qui met à mal les formes traditionnelles d'action ; dans une situation où des hommes et des femmes sont réduits à des situations qui génèrent de la souffrance au quotidien. Le fait que les acteurs parlent de « colère », dit quelque chose sur ce que leur situation peut avoir d'insupportable en terme de vécu quotidien et quelquefois en terme d'éthique.

« Il y a de l'indignité », disait Laurent Berger ces derniers jours. C'est le symptôme d'une mise à mal à la fois de l'état social, des actions qui ont été efficaces dans l'état social, le symptôme qu'il existe des forces qui rejettent l'existant parce qu'elles en sont les victimes au sens fort du terme victime sans qu'apparaissent pour le moment les interactions nécessaires à l'émergence d'un nouveau compromis social

*Peut-on dire que ces colères sont une seule et même colère ?*

On peut dire cela si l'on entend par là que ce sont les expressions différenciées d'une même difficulté à trouver les modalités d'un combat et d'un combat susceptible de marquer des points. Et la colère est d'autant plus forte qu'elle peine à marquer des points. Les gilets jaunes estiment qu'ils n'ont rien gagné mais c'est toutefois un mouvement qui pour la première fois depuis 2006 (contrat première embauche) a contraint un gouvernement non pas à des reculs mais du moins à des contournements.



On a vu les gilets jaunes investir les villes, les avenues, les ronds-points. Qu'est-ce que cela dit, cette appropriation de la rue poussée à son paroxysme ? À la faveur de l'occupation des ronds points, phénomène inédit, les gilets jaunes ont émergé dans le cadre d'un territoire ce qui a permis des rencontres entre des catégories sociales qui ne peuvent se rencontrer sur le terrain de l'entreprise. Il y a eu un déplacement des espaces de la production aux espaces de la circulation, qui tient aussi aux redéfinitions du salariat, au développement de la précarité, au fait que le rapport entre le travailleur et l'entre-

prise n'est plus ce qu'il était dans les années 50/60. Et à partir de là, la nécessité d'une visibilité les a amenés dans un deuxième temps à aller dans les villes et, là, à Paris en premier lieu dans certains espaces jusqu'alors sanctuarisés. On retrouve alors la notion de colère, avec les « manifestations inopinées » (non déclarées) ainsi désignées par la préfecture de police, que les gilets jaunes ont menées à un niveau jusqu'alors jamais atteint. Ils se sont déplacés sur un territoire qui leur était doublement étranger, ce qui a longtemps été exceptionnel dans l'histoire des manifestations françaises : ils partaient des ronds-points pour aller à Paris, dans des lieux perçus pour l'expression des riches, du pouvoir, dont bien sûr les Champs Élysées.

*Est-ce que les rencontres qui ont émergé sur les ronds-points peuvent se construire plus solidement ?*

Sur ce point comme sur la grève du 5 décembre à laquelle les gilets jaunes appellent, je me garderais de toute prévision.

Propos recueillis par Michèle Vannini

## Du côté des élèves\* du Lycée Vauban

\* Ils sont en classes de Seconde Service de Proximité et Vie Locale et Seconde PRO

### Ils ont écrit la colère, leur colère, leurs colères ...

Pour moi, la colère, c'est un sentiment de tristesse, de trahison, qu'on ne peut qu'exprimer par la violence. On ne peut pas la maîtriser, c'est comme si le diable s'emparait de ton corps pendant un long moment. Tu as la haine, des larmes aux yeux, tu t'en prends à tout le monde. Des fois, ça peut être très douloureux, tu te sens tellement trahi que tu peux faire des mauvaises choses.



**Emmanuelle**

La colère c'est une souffrance, je ne peux pas la contrôler. Je suis en colère parce que je n'arrive pas à atteindre mes objectifs, je ne peux pas avancer plus rapidement et progresser.

**Andrei**

Chère colère, dans ma vie, tu es ma meilleure amie et ma pire ennemie. À cause de toi, je dis ou fais des choses que je ne veux pas. Tu as fait de moi cette jeune fille avec cette carapace qui se renferme à cause de toi parce qu'elle a peur de t'extérioriser. Quelquefois, je me dis que j'ai besoin d'une colère saine pour avancer.

Il y a quelques raisons de colère : l'échec, j'aime réussir ce que j'entreprends; la trahison, l'humiliation, je déteste l'infidélité et le manque de respect ; l'injustice, j'aime que tous soient sur le même piédestal; mais surtout, l'insouciance et l'ignorance de certains sur des gros sujets, que ce soit en politique, en sport ou dans ma vie personnelle.

**Samuel**



La colère c'est un échec. C'est se sentir déçu, par quelqu'un ou quelque chose. Après, on s'en veut, on s'en veut d'avoir fait confiance ou d'y avoir cru.

Chère colère, tu m'as fait faire des choses impensables, tu as su me montrer mes limites, mais aussi les dépasser quelquefois... J'ai passé des nuits en ta compagnie avec mon flash de téléphone pour nous éclairer un peu, pour ne pas être dans la totale obscurité.

**Laora**

Je suis souvent en colère car ma mère et moi, ça ne se passe pas bien. Je ressens de la haine et de la tristesse car je n'aime pas être en tension avec elle.

**Pearley**

Ma colère aujourd'hui est contre cette société qui abandonne les vieux, qui nous abandonne, qui abandonne son cœur, ses valeurs. Les budgets pour les maisons de retraite, les EHPAD, les hôpitaux diminuent mais ce n'est pas la raison pour mettre quelqu'un de côté ou le malmené. Ils ont travaillé toute leur vie, ils ont cotisé pour avoir une retraite et des soins médicaux.

Chère colère, Colère

Toi qui ne me quittes pas, J'espère qu'un jour tu partiras, Car avec toi je ne contrôle plus rien, Tu me fais faire des choses pas bien, Quand tu es là je perds des amis Certaines fois tu me gâches la vie ...

... Tu es quelque chose d'incroyable Aussi bien merveilleux qu'effroyable, Personne ne sait en quoi tu es faite Mais tout le monde te connaît. On n'aime pas quand tu es là, Alors que ce que l'on est c'est en partie grâce à toi.

**Célia**

